

Entre Eurasistes et Atlantistes

Lorenzo Ravagli

L'Ukraine entant que lieu d'affrontement des forces et cultures géopolitiques

L'avenir de ce pays-cœur de la Russie, je le vois dans son « intégration dans l'espace eurasiatique », affirme le chef du gouvernement russe, Poutine, dans sa déclaration gouvernementale au sujet de l'Ukraine et de la Crimée, le 18 mars 2014. Avec cela, il faisait allusion aux convictions géopolitiques selon lesquelles des conflits entre les blocs sont consécutifs aux données géopolitiques. Dans la perspective de l'Eurasiste, un « bloc atlantique » de peuples maritimes (Angleterre, USA), qui professent le libre échange et le libéralisme démocratique, s'oppose à un bloc européen-asiatique de peuples continentaux, qui se consacrent au centralisme et à la spiritualité. La théorie remonte, entre autre, au géographe britannique Sir Halford Mackinder qui, dans son ouvrage paru en 1919, « *Démocratie en tant qu'idée et réalité* », parla de cette différence fondamentale entre le cœur continental eurasiatique et le monde atlantique. Pavel Dugin, théoricien de l'eurasisme russe, place au même niveau le bloc atlantique et le Kali Yuga, la modernité, l'absence de spiritualité et la démocratie. Il voit la Russie comme un *réservoir* [en français dans le texte, *ndt*] d'une prestigieuse tradition initiatique, qui mène un combat contre les puissances des ténèbres qui s'incarnent dans l'Alliance atlantique. Tout comme c'était la mission historique de l'Union soviétique de réaliser le communisme, c'est à présent la sainte mission de la Russie de contribuer au triomphe du traditionalisme de l'orthodoxie.

Le plus grand pays d'Europe

On ne peut comprendre pourquoi l'Ukraine devient le lieu de ce combat qu'à partir de sa position géographique et de son histoire. L'Ukraine d'aujourd'hui s'étend de la circonscription administrative de Lvov, à la frontière polonaise, jusqu'au Donetsk sur la mer d'Asov et le Donbass (Lugansk) à l'Est ; au Nord, elle jouxte la Biélorussie, et au Sud-Est et au Sud, la Roumanie, la Moldavie et la mer Noire, et ainsi elle jouxte la Turquie. Le Dniepr, qui coule du nord au Sud et se jette dans la mer Noire, partage le plus grand pays européen (si on le considère comme tel) en une moitié occidentale et une moitié orientale. Dans le domaine étatique de l'Ukraine, vivent plus de cent ethnies, suite à son histoire pleine de revirements. Les deux plus grandes sont les Ukrainiens avec 77% (37,5 millions) et les Russes avec 17% (8,3 millions), les proportions des autres, des Roumains aux Grecs, Allemands, et Juifs, jusqu'aux Arméniens, se trouvent à chaque fois sous la barre du 1 %. Lors du dénombrement des populations en 2001, il y avait 67 % de la population de langue ukrainienne, et 29 % de langue russe, ces deux langues slaves orientales étant pourtant étroitement apparentées. Dans l'Ukraine de l'Ouest et du centre, la proportion ukrainienne domine et atteint 90%, dans le Sud de l'Ukraine, pareillement avec 66%, mais dans l'Est de l'Ukraine, les Ukrainiens de langue sont aussi en majorité ; les Ukrainiens russophones ne dominent purement et simplement que dans les districts administratifs de Donetsk et Donbass dans l'extrême Est, ainsi qu'en Crimée et à Sébastopol. En 1991, lorsque l'Ukraine se désolidarisa de l'ancienne URSS, l'Ukrainien fut déclaré seule langue administrative officielle. Victor Juschtschenko activa une politique d'ukrainisation active, qui visa à repousser le russe. En 2010, Janukowitsch fit de nouveau cesser nombre de ces mesures et depuis 2012, le russe y passe pour la seconde langue officielle, ce par quoi au moins 10% de la population parle une autre langue maternelle, et donc dans 13 des 27 régions d'Ukraine. Le pays est aussi partagé par la religion ou bien — selon comment on le considère — riche en différences : 75% de la population se confesse de quatre Églises orthodoxes diverses : les orthodoxes ukrainiens sous le patriarcat de Moscou, qui est cependant autonome, ou bien selon le cas du patriarcat de Kiev, les deux se combattant violemment. En outre, il y a une orthodoxie ukrainienne autocéphale et, depuis la fin du 16^{ème} siècle, une Église catholique grecque, qui reconnaît le Pape. Finalement, 2 millions d'Ukrainiens confessent l'Islam, un million le catholicisme romain, et un million une Église évangélique tandis que 100 000 environ sont de confession juive.

Kiev est la mère de toutes les Russies, le noyau central, duquel l'empire russe prit son essor, lorsque les Vikings norvégiens s'allièrent aux Slaves et fondèrent la Kiev Rus, qui vécut sa floraison aux

10^{ème} et 11^{ème} siècles et s'étendit du lac Ladoga au Nord, jusqu'au Sud de Kiev, de Przemyśl, à l'Ouest, jusqu'à Nijni-Novgorod à l'Est. En 988, la Kiev Rus fut christianisée par l'Église orthodoxe grecque. Au 13^{ème} siècle, elle devint tributaire de la Horde d'or des Mongols, des parties de l'Ukraine ultérieure parvinrent sous la domination des grands-duchés de Lituanie, par la suite de la Pologne-Lituanie. À l'Est naquit le grand-duché de Moscou qui soumit peu à peu tous les duchés russes voisins. La Pologne-Lituanie et Moscou rivalisèrent dès lors pour la domination sur l'Ukraine, tandis que dans la région de la mer Noire, le Khanat de Crimée ottoman persistait. L'union, conclue à la fin du 16^{ème} siècle, entre l'orthodoxie polonaise-lituanienne et l'Église catholique romaine, laquelle était censée servir la protection contre les revendications de domination du patriarcat de Moscou, mena, au milieu du 17^{ème} siècle, au soulèvement des Cosaques Zaporogues sous leur hetman Bogdan Khmelnytski et au rattachement à Moscou de la région au Nord-Est du Dniepr. Au cours de cette confrontation, surgit le concept de la « triple union du peuple russe » qui servit à l'empire des tzar, pour réunir sous son sceptre la grande Russie, la petite Russie et la Russie blanche.

Un pays divisé à cinq reprises

L'Ukraine d'aujourd'hui fut caractérisée comme la « petite Russie ». Au 18^{ème} siècle l'empire tzar annexa aussi la péninsule de Crimée, après plusieurs guerres russo-turques. À la fin du 18^{ème} siècle les trois puissances, Prusse, Autriche-Hongrie et empire du tzar se partagèrent la Pologne, l'Est de l'Ukraine ultérieure tomba aux mains de la Russie, l'ultérieur Ouest ukrainien revint à l'Autriche-Hongrie. Ce n'est que dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle que naquit un mouvement national ukrainien qui voulut créer un État orienté sur l'Occident. L'effondrement de l'empire des tzars et de l'Autriche-Hongrie, à l'issue de la première Guerre mondiale, sembla ouvrir une chance d'indépendance, mais la guerre polono-soviétique mena, en 1920, au partage de la partie Ouest entre la Pologne, la Roumanie et la Tchécoslovaquie. Simultanément au Sud-Est du pays éclata une guerre civile dans laquelle le mouvement *Machno* de paysans-anarchistes, lutta d'abord ensemble avec les bolcheviques contre les troupes monarchiques conservatrices de Denikine, pour ensuite être anéanti par leurs alliés¹. Trotzki ramena l'Ukraine dans le giron de l'Union soviétique en 1922. Nikita Khrouchtchev offrit la péninsule de Crimée à la république d'Ukraine en 1954 en remerciement du soulèvement cosaque qui avait eu lieu 300 ans auparavant, et avait conduit au rattachement de cette province à l'empire du tzar.

En 1991, l'Ukraine devint indépendante, suite à l'effondrement de l'Union soviétique et se vit de nouveau confrontée avec tous les problèmes non-résolus de son histoire. Scindé, le pays ne l'est pas seulement au plan géographique, mais bien plus sur les plans ethnique, linguistique, religieux et politique — à presque tous les égards et la question c'est de savoir si ses problèmes peuvent être résolus par une orientation unilatérale occidentale ou orientale, ou bien par l'accomplissement effectif d'une scission différente quelle qu'elle soit. L'analyste politique Samuel P. Huntington parlait en 1996, dans son ouvrage « *Affrontement des cultures* », des trois évolutions possibles : une résolution pacifique des conflits, sur la base d'une parenté ethnique et religieuse entre Ukrainiens et Russes, un effondrement au long de la ligne de rupture culturelle entre la partie occidentale et celle orientale, ou bien sa persistance en tant que pays uni, mais partagé, ce qu'il tient pour le plus vraisemblable. Eu égard à l'évolution actuelle, une guerre semble nonobstant vraisemblable avec un effondrement consécutif.

Das Goetheanum n°20/2014.

(Traduction Daniel Kmiecik)

¹ En novembre-décembre 1918, les alliés français et anglais interviennent dans la guerre civile russe et réarment Denikine, l'aidant à regrouper les forces contre-révolutionnaires du Sud.

Denikine lance sa grande offensive avec des forces importantes (200 000 combattants, 2 000 canons et 30 chars s'assaut), en juillet 1919. En septembre 1919, il occupe presque toute l'Ukraine, Odessa, Kiev, Kharkov, la Crimée, le Don, le Kouban, Tsaritsyne et Koursk. En octobre, ses troupes prennent Orel et Voronej. À la fin de ce mois, une contre-offensive de l'Armée rouge l'arrête au nord d'Orel.

Mais l'armée des Volontaires, est en proie aux rivalités internes et en opposition ouverte avec Wrangel, partisan d'une restauration pure et simple, alors que Denikine a des sympathies démocrates. En novembre 1919, les armées de celui-ci reculent rapidement et à la fin de 1919 subissent une défaite irréparable. Denikine démissionne et passe ses pouvoirs au général Wrangel, dès le mois de mars 1920. Denikine émigre en France puis se rend aux États-Unis où il finit ses jours (il meurt en 1947, à l'âge de 75 ans, *ndt*). (Encyclopaedia Universalis, Thésaurus index I, p.971). *ndt*

Vérité compliquée M. Michael Zech

La plupart des interprétations saisissent trop peu, réduisent la problématique de ce qui se présente enchevêtré de manière multiple aux plans historique et psychologique . — La vérité compliquée : en Ukraine, il y a officiellement 18 langues, des manuels scolaires sont édités en sept langues. Naturellement, il est insensé sous de telles conditions de vouloir autoriser une seule langue administrative. La plupart des « Ukrainiens » acceptaient, jusqu'à il y a peu, de temps, leur appartenance à l'État, quoique dans toutes les régions ils fussent profondément mécontents du système arbitraire corrompu, de l'absence de perspectives de formation et d'une vie au niveau le plus bas. Cela a l'air presque tragique lorsque les uns recherchent la constitutionnalité de droit, la morale fiscale et l'orientation du bien commun dans une UE, qui avec son traité d'association tente de manifester la non-appartenance de l'Ukraine à la longue, et les autres la prospérité et l'appartenance dans un empire russe, pour lequel l'Union soviétique se trouve marraine, car celle-ci unit à présent des opposants irréconciliables dans la nostalgie d'un futur assuré. — Dans son issue, on doit comprendre le mouvement de Maidan comme une protestation de la Société civile contre l'*establishment* politique en Ukraine, dans lequel personne n'aspire aux fonctions politiques à cause du bien commun, mais au contraire exclusivement pour assurer ses propres intérêts. La plupart des manifestants était ni anti-russes, ni ne s'alignait sur la nation, ils provenaient de la classe moyenne éduquée et découvrirent seulement dans la protestation leur responsabilité sociétale. Ils enregistrent à présent traumatisés, comment leurs objectifs périssent par des organisations radicalement nationalistes, diverses actions des services secrets et les unités spéciales de l'ancien pouvoir, qui ont instrumentalisé des intérêts extérieurs à l'Ukraine, d'abord dans un enfer de violence, puis dans une guerre civile. Ces Ukrainiens sont profondément associés à la culture russe et ne se voient en aucune opposition avec les citoyens russes. S'ils redoutent tout à l'heure la domination autocratique de Poutine, c'est simplement qu'il partage cette crainte avec beaucoup de gens en Russie. La conscience civile pousse les gens sur les places des grandes villes — tout aspiration radicale est opposée à leurs intentions, leur correspondent par contre le respect de celui qui pense autrement qu'eux, la joie dans la multiplicité culturelle et une libre vie de l'esprit.

Das Goetheanum n°20/2014.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Michael Zech est chargé de cours de didactique de l'histoire à l'Université Alanus de Bonn.